

Loué soit le Très-Saint-Sacrement !



LES

Sacramentines Martyres

Triduum de méditations eucharistiques



1926



Les Sacramentines Martyres

Triduum de méditations eucharistiques



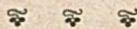
PREMIER JOUR

Jésus Eucharistie, modèle des Martyrs.

Jésus-Christ est notre modèle en toutes choses. Notre salut et notre sanctification consistent à lui ressembler. Saint Paul nous l'apprend : en même temps qu'il nous destine à la gloire éternelle, Dieu nous destine à devenir conformes à l'image de son Fils, à devenir les portraits ressemblants, les portraits vivants de Jésus.

Jésus-Christ nous demande de le prendre pour modèle. Toutes ses invitations aux âmes, à celles surtout qu'il veut parfaites et plus intimement unies à Lui, se résument en ce seul mot : Viens, et suis-moi.

Combien touchante, combien pressante, cette invitation, surtout pour une épouse de Jésus-Christ. C'est l'Epoux qui lui dit : « Viens, et suis-moi ! » Elle n'est épouse que pour suivre l'Epoux. Elle n'est épouse que dans la mesure où elle suit l'Epoux. Nos Martyres l'ont compris : elles ont entendu l'appel de l'Epoux.



Jésus-Christ est notre modèle particulièrement dans la souffrance, dans la croix, dans la mort.

Il eut cette intention expresse : souffrir pour nous apprendre à souffrir ; pour nous engager à souffrir ; pour nous rendre la souffrance plus acceptable, plus douce, plus attirante. Saint Pierre nous l'assure : *Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, AFIN QUE vous suiviez ses traces.*

Le bon Maître nous l'a dit lui-même : *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.*



Jésus-Christ est pour nous le *modèle de la souffrance jusqu'au bout* ; de la souffrance qui ne se fixe pas de limites ; de la souffrance jusqu'à la mort ; de la croix portée jusqu'à ce qu'on y soit cloué et qu'on y meure. Il a porté sur ses épaules la croix, instrument de son supplice, symbole de torture et d'ignominie. Mais il a été attaché sur ce bois, il y a été supplicié, il y est mort.

Les vrais disciples de Jésus-Christ, les vraies épouses de Jésus-Christ le suivent *jusqu'à la mort* :

Jusqu'à la mort spirituelle, la mort à nous-mêmes, le crucifiement intérieur de toutes nos passions, de toutes nos sensibilités, de tous nos désirs, de toutes nos volontés ; mort bienheureuse qui fait vivre Jésus-Christ en nous ; mort nécessaire, sans laquelle Jésus-Christ ne vit pas en nous ;

Jusqu'à la mort naturelle, préparée par nos malaises, indispositions, maladies, qui sont un commencement de mort et que nous devons accepter et aimer à cause de cela ; jusqu'à la mort naturelle que nous devons accepter et aimer, telle que Dieu la voudra et quand il la

voudra; et nous devons l'accepter et l'aimer, notamment parce qu'elle est une souffrance, une immolation, une condamnation, comme fut la mort de Jésus;

Jusqu'à la mort violente, si Dieu la veut, si Dieu nous faisait cette grâce inestimable. Malgré le peu d'espoir d'y atteindre, il est légitime, salutaire, sanctifiant, *très méritoire* de la désirer. Jésus aime, agrée, récompense nos désirs, même non réalisés, même irréalisables. A la condition de ne pas nous réfugier dans l'immolation de rêve pour nous dispenser de l'immolation pratique. Désirer le martyr par amour pour Jésus et en comptant sur Jésus, est un acte de très haut et très parfait amour. On peut aisément deviner que plusieurs de nos Martyres — qui sait? peut-être toutes — se sont préparées au martyr réel par le martyr de désir. (Ne pas s'arrêter à ces pensées si elles troublent; mais elles ne sont pas troublantes en soi: elles sont très bonnes, très sanctifiantes.)



Jésus reste, dans l'Eucharistie, le modèle de l'immolation totale. L'Eucharistie est le mémorial de Jésus, mais le mémorial de sa passion et de sa mort; elle renouvelle et perpétue le mystère de la croix, le sacrifice de la croix; elle retient Jésus sur la terre jusqu'à la fin des temps, mais à l'état de mort (bien qu'il soit vivant), comme l'Agneau immolé, comme Victime sacrifiée.

Dans les premiers siècles, le grand évêque et le grand martyr saint Ignace, disciple des Apôtres, nous donne l'exemple du martyr, non seulement accepté, mais désiré, convoité, attendu avec l'impatience de l'amour, et cela dans la

pensée de ressembler à Jésus Eucharistie. C'est le sens de la parole qu'il écrivait aux chrétiens de Rome, parmi lesquels il devait mourir : « Que je sois moulu par la dent des bêtes, afin que je devienne un *pain très pur* ! » Il pensait au pain eucharistique : il voulait être une Hostie ; une Hostie comme Jésus ! Dans ce but, il suppliait ses frères de Rome de ne rien tenter pour l'arracher au martyre ; il suppliait Dieu de ne pas permettre que les bêtes perdissent pour lui, comme pour d'autres martyrs, leur naturelle férocité. Il ne lui suffisait pas de mourir, il voulait être broyé ; broyé comme le froment pour devenir farine et pain... Le même héroïsme d'amour animait nos Martyres... De là leurs remerciements aux juges qui les envoyaient à la mort... De là cette touchante tristesse de celle qu'on croyait effrayée par la perspective de la mort, et qui tremblait seulement de n'être pas jugée digne de mourir pour Jésus... De là leurs chants d'actions de grâces quand l'une ou l'autre de leurs compagnes avait cueilli la palme...

Comment nos Sacramentines, dans leur soif d'immolation, n'auraient-elles pas pensé, en même temps qu'à Jésus Crucifié, à Jésus Eucharistie, au Dieu immolé dont elles aspiraient à reproduire en elles l'immolation ?

O Jésus Hostie ! je veux être hostie avec vous... hostie comme vous... Hostie sanglante ? Oh ! si vous le vouliez, Jésus !... En tout cas, hostie de l'immolation cachée, comme l'est votre immolation dans l'Eucharistie... Hostie, donc martyr, car l'hostie qui n'est pas immolée n'est pas hostie... Martyr de la perfection, par le renoncement total à moi-même, pour être votre, pour devenir Vous... Martyr de l'obéissance,

par le sacrifice vrai de ma volonté... Martyre de la Règle par l'observance crucifiante... Martyre de la charité, en me sacrifiant à mes sœurs et pour les âmes... Martyre de la volonté de Dieu, en m'abandonnant sans réserve aux divines volontés sur moi... Martyre de la patience, en acceptant de votre main et en portant pour votre amour toute croix : du corps, de l'esprit, du cœur, de l'âme... Martyre jusqu'à la mort, acceptée d'avance par amour, telle que vous la voudrez.

Jésus Hostie, faites-moi votre hostie ! Marie, ma Mère, pétrissez mon âme pour qu'elle soit l'hostie de Jésus.

DEUXIÈME JOUR

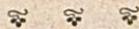
Jésus Eucharistie, force des Martyrs.

Jésus est notre force. — Sans moi, nous dit-il, vous ne pouvez rien faire. Rien : pas plus les petites choses que les grandes. Sans lui, tout nous est impossible : aussi bien la fidélité dans l'ordinaire de la vie que le courage héroïque et joyeux devant la guillotine.

Jésus est notre force. Avec Jésus, tout devient possible, tout devient facile ; souvent même, il rend les grandes choses plus faciles que les petites, si, par la fidélité dans les petites choses, nous nous sommes disposés à recevoir la grâce de la fidélité dans les grandes. *Qui in minimo fidelis est et in majori fidelis erit.*

Jésus est notre force, surtout par l'Eucharistie.
Car l'Eucharistie est pain, l'Eucharistie est nourriture. Et c'est le pain, c'est la nourriture qui entretient les forces, qui les répare, qui les augmente, qui les multiplie.

Pour nous expliquer comment il est lui-même notre force pour toutes choses, Jésus emploie la comparaison de la vigne et des sarments. *Je suis la vigne, vous êtes les branches.* La branche porte des fruits parce qu'elle est unie au cep, parce qu'elle en reçoit la sève. Or, où donc Jésus-Christ nous est-il plus uni que dans l'Eucharistie ? Où donc recevons-nous mieux la sève de Jésus-Christ que dans l'Eucharistie ? Jésus-Christ, en venant en nous, sacramentellement par la communion sacramentelle, spirituellement par la communion spirituelle, fait couler dans notre âme sa sève divine ; il met en nous sa propre vie, sa propre force, sa propre énergie, sa propre ardeur.



Jésus Eucharistie est particulièrement notre force pour les actes difficiles, où il faut l'entrain du combattant, le courage ardent du héros. L'Eucharistie n'est pas seulement le pain, aliment du travailleur, le pain qui donne la force calme. Elle est aussi le vin, le breuvage excitant du soldat ; le vin qui enivre, qui fait mépriser le danger, vaincre les difficultés les plus insurmontables. Même sous les seules espèces du pain, l'Eucharistie est pain et vin, nourriture et breuvage, fortifiant et excitant, car elle contient Jésus tout entier, elle est le sacrement de son corps et de son sang.

C'est pourquoi l'Epoux des cantiques — et

l'Epoux des cantiques, c'est Jésus — ne dit pas seulement : *Mangez, mes amis*, il ajoute : *Buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés*.

O Jésus, nos sœurs Martyres, elles ont bu, jusqu'à l'ivresse de l'amour, votre sang divin. N'est-ce pas cette angélique, cette céleste ivresse, qui fait composer par l'une et chanter par toutes « le cantique de la guillotine ! »

L'Eglise, de tout temps, a considéré *l'Eucharistie* comme *la force des martyrs*. Elle a toujours mis toute sa sollicitude maternelle à procurer, si possible, la réfection eucharistique à ses enfants qui allaient combattre pour la foi. A Rome, elle profitait pour cela de la loi romaine qui autorisait, la veille de l'exécution, *le repas libre*, auquel pouvaient assister les parents et les amis des condamnés : les chrétiens apportaient alors la communion aux martyrs du lendemain. — L'Eglise autorisait même, au besoin, ses enfants à s'exposer à la mort pour porter l'Eucharistie à ceux qui allaient souffrir et mourir pour la foi. C'est dans une occasion semblable que le petit martyr saint Tarcisius cueillit sa palme glorieuse. — Au Japon, un payen, témoin du courage des chrétiens dans les tourments et devant la mort, alla trouver un missionnaire, dont il avait découvert la retraite, et lui dit : « Je sais que les chrétiens sont invincibles parce que tu leur as donné à manger d'un pain enchanté. Donne-moi, à moi aussi, de ce pain enchanté ! » Le missionnaire enseigna les vérités de la foi à ce néophyte inespéré, lui donna le baptême et en fit un chrétien, lui donna du « pain enchanté » de l'Eucharistie, et le vit bientôt mourir martyr. — Sous la Terreur, sous la Commune, des chrétiens et des chrétiennes bravèrent la mort pour

procurer les grâces de la communion aux prisonniers et surtout aux condamnés.

Et à défaut de la communion, les martyrs avaient les désirs de leurs cœurs, leurs aspirations ardentes vers Jésus-Eucharistie..... Qui pourra dire ce que furent les communions de nos sœurs Martyres, surtout durant les derniers mois qui précédèrent leur incarcération, lorsque, d'un moment à l'autre, ce trésor de leur cœur pouvait leur être enlevé, lorsque, chaque jour, elles savaient pouvoir être appelées devant le tribunal révolutionnaire... Et leurs dernières communions !... Et leurs désirs de communier, auxquels Jésus répondait par des grâces surabondantes, les visitant spirituellement par son amour quand elles étaient privées de sa présence sacramentelle et de sa réfection sacramentelle !...



O Jésus Eucharistie, n'êtes-vous pas toujours le pain des forts et le vin des vaillants ? D'où vient donc que mon âme soit si languissante, alors qu'elle vous reçoit tous les jours ? — La faute n'est pas à vous, mais à moi seule. Ah ! certes, je ne veux pas m'éloigner de vous, vous recevoir moins souvent. Je suis déjà si faible : que deviendrait ma faiblesse sans vous, ô Jésus ? Si j'avais un jour la tentation de laisser la communion, j'entendrais le reproche de nos sœurs Martyres : « Cette communion que tu peux faire, que l'obéissance autorise et même peut-être commande, et que tu ne fais pas, nous aurions donné notre vie pour l'avoir ! » Oh ! oui, j'irai communier, Jésus, parce que j'ai besoin de vous ! parce que, sans vous, je suis sans force et sans courage ! parce que tou-

jours, et même si je ne le vois pas, si je ne le sens pas, vous apportez bien des grâces, des grâces très précieuses, quoique le plus souvent cachées, à l'âme qui communie. Une Sacramentine ne pas communier ! Mes sœurs Martyres rougiraient de moi. J'irai communier, mais, avec votre secours, j'aviverai l'ardeur de mes désirs. J'irai communier, mais j'affirmerai ma confiance en vous. J'irai communier, mais en aspirant ardemment à devenir plus forte, plus vaillante, plus courageuse, plus généreuse..... J'irai communier, et, dans le mystère de ma faiblesse, vous réaliserez le mystère de votre force. Vous le réaliserez comme vous l'entendrez, ô Jésus, de la manière que vous savez être la meilleure pour moi. J'irai communier pour qu'enfin, quelque jour, je m'embrace de votre amour et que j'en sois consumée.

Jésus Eucharistie, force des Martyrs, vous seul serez ma force durant la vie et à la mort.

Marie, Reine des Martyrs, je vous confie mes communions : obtenez-moi d'y trouver le secret de l'amour qui ne recule jamais !

TROISIÈME JOUR

Générosité mutuelle entre Jésus Eucharistie et ses Martyres.

Nos Martyres n'ont rien refusé à Jésus Eucharistie. Suivons les étapes de leur vie.

1° *Dans le monde.* Le siècle où elles ont vécu fut un bien triste siècle, le siècle qui prépara la grande Révolution. *Siècle d'impiété grandis-*

sante : la foi est attaquée, dans les milieux déjà mauvais, par l'incrédulité voltairienne, incrédulité qui va jusqu'à la haine ; dans les milieux restés chrétiens, par le jansénisme, qui étouffe la piété et éloigne de Jésus, sous prétexte de respect, qui éloigne surtout de Jésus Eucharistie. *Siècle de vie facile et corrompue*, d'amour du plaisir conduisant petit à petit à la perte des mœurs chrétiennes.

Dans ce monde corrompu et corrupteur, nos Martyres restent fidèles à Jésus, lui gardent leur foi, lui gardent leur cœur. Dans ces cœurs restés purs, germe la vocation de Sacramentines.

2° *Au couvent*. A cette époque, beaucoup de couvents, à des degrés différents, étaient relâchés ou au moins peu fervents. La suite de leur vie prouve que nos Martyres ont aimé leur vie religieuse, l'ont aimée dans son véritable esprit de sacrifice et d'immolation, se sont attachées à leur Règle pour l'amour de Jésus, en ont pratiqué avec amour les moindres observances, ont vécu dans l'humilité, dans la simplicité, dans la fuite du monde, dans le recueillement, dans la prière, dans l'obéissance, dans la pratique généreuse de toutes les vertus. Par la fidélité dans les petites choses, elles se préparent à la fidélité dans les grandes. Et cette fidélité dans les petites choses est déjà générosité d'amour pour Jésus. C'est déjà la sainteté. L'épreuve ne les rendra pas saintes : elle montrera seulement qu'elles le sont.

3° *Dans leur couvent menacé*. L'orage a éclaté ; les éclairs sinistres se multiplient ; le tonnerre gronde ; la foudre tombe, à droite, à gauche, partout. Nos Martyres se laissent-elles ébranler ? Non. Plus d'une âme religieuse, hélas ! profita (si l'on peut appeler cela un profit !) profita de

la Révolution pour se débarrasser du joug de Jésus, qu'elle trouvait pesant et fastidieux ! Du moins, nos Martyres pouvaient, sans déshonneur ni péché, chercher un abri sûr pour la durée de la tempête. Il en est même que Dieu *oblige* à agir ainsi, car il les garde pour d'autres desseins : telle la vénérée Mère de cette famille de saintes. Parmi nos Martyres, s'il en est une qui hésite un instant, ce n'est pas qu'elle recule devant le devoir héroïque ; mais c'est qu'elle ignore encore la volonté particulière de Dieu sur elle. Et Dieu a permis cette hésitation pour mieux nous faire connaître l'esprit qui anime cet héroïque petit bataillon de l'armée de Jésus. Cet esprit nous est révélé par la lettre du père à sa fille, du père, candidat lui-même au martyre : « Reste, ma fille, à ton poste de combat : ne manque pas l'occasion du martyre. » Et elle resta, avec ses compagnes, et, comme elles, *pour* attendre le martyre.

Par là, elles se constituent les martyres de la vie religieuse, les martyres de la Règle, les martyres de l'obéissance ; car c'est pour vivre leur vie religieuse, sous la Règle et dans l'obéissance, qu'elles se refusent à quitter leur couvent, qu'elles s'exposent à tous les coups, à la guillotine même, dont elles graviront les degrés.

Et, chose merveilleuse, admirable vertu ! dans ce couvent menacé, battu par la tempête furieuse, *le calme règne*. On n'y pense qu'à observer la Règle, à l'observer plus fidèlement, plus généreusement, avec un héroïque amour.

4° *Dans la prison*, sous la menace quotidienne de la mort. Ici, du moins, sans doute, elles pourront se préoccuper d'elles-mêmes : cela se comprendrait. Non ; elles n'ont que deux soucis : Jésus et la Règle.

Jésus, à qui elles aspirent à donner leur sang. Chacune pourrait aisément échapper à la mort, car, chaque fois qu'un nom est prononcé, l'une d'entre elles se présente, et les bourreaux n'y regardent pas de si près. Mais pas une ne consent à renoncer au martyre. Il ne se rencontre point parmi elles une seule volontaire de la vie : toutes sont des volontaires de la mort.

Jésus, et la Règle, qu'elles observent minutieusement, à laquelle elles ajoutent même, voulant passer leurs journées à prier dans l'union des cœurs. La prison devient le couvent le plus régulier, le plus fervent, le plus édifiant qu'on ait jamais pu voir.

5° *Devant la guillotine.* Quelle intrépidité ! quel calme souriant ! quelle générosité d'amour ! Filles du Saint-Sacrement, elles vont unir leur immolation à celle de Jésus, mêler le sang de l'épouse à celui de l'Époux. C'est leur beau rêve d'amour, leur rêve suprême, qui va se réaliser...

S'il leur reste un souci, c'est celui de sauvegarder la modestie jusqu'au bout. S'il leur passe une inquiétude, c'est pour un point de règle non encore accompli : « Je n'ai pas encore dit Vêpres. » Elles iront les chanter au ciel : ce sera le chant nuptial des noces éternelles de l'Agneau...

Il se trouvait, sans doute, parmi elles, des caractères naturellement timides : il n'y paraît pas. Elles se sont confiées à Jésus, leur amour : toutes, elles marchent paisiblement, joyeusement, à la mort. A travers la mort, elles voient Jésus !



Non, nos Martyres n'ont rien refusé à Jésus.
Et Jésus n'a rien refusé à nos Martyres.

1°. *Leur fidélité journalière est une grâce de*

Jésus : depuis le premier appel à la vocation jusqu'à l'appel à la guillotine. Par la fidélité journalière, elles se disposent aux grâces de fidélité pour le lendemain. Et ces grâces, Jésus les leur donne. Il est impossible qu'elles n'aient pas eu leurs humaines défaillances : elles ont crié vers Jésus, et Jésus les a relevées. Et elles se sont remises en route, jusqu'à la mort, appuyées sur Jésus.

2° *Leur martyre est une grâce de Jésus.* Et quelle grâce ! Grâce ardemment désirée, mais combien désirable ! Grâce à laquelle elles se sont disposées par la fidélité dans les petites choses. Et à défaut du martyre du sang, cette fidélité eût été le martyre d'amour, ce martyre que Jésus nous offre : en voulons-nous ?

3° *Elles ont désiré la paix pour l'Eglise et pour leur patrie, et Jésus la leur a donnée :* elles ont emporté au ciel la clef de la guillotine.

4° *Elles ont désiré des âmes et Jésus les leur a données.* Elles ont obtenu le salut de plusieurs de leurs bourreaux, peut-être même de tous, mais ceci est le secret de Dieu. Et combien d'autres âmes elles ont consolées, soutenues, sauvées !

5° *Elles ont désiré sauver leur Ordre, et elles l'ont sauvé.* Grâce à elles, il a été restauré. Grâce à elles, il est fervent et il augmentera en ferveur. Grâce à elles, il durera, il s'étendra. « Sang des Martyrs, semence de chrétiens, » disait Tertullien. « Sang de nos Martyres, semence de Sacramentines, » et de Sacramentines ferventes : la ferveur importe beaucoup plus que le nombre.

6° *Elles ont désiré le ciel, et Jésus le leur a donné.* Et quel ciel ! l'Eglise de la terre est à

leurs pieds, suppliante. L'Eglise aux pieds de ces pauvres petites religieuses inconnues ! Et l'Eglise attend beaucoup de leur intercession, et Jésus donnera à ses épouses martyres la puissance de l'intercession. Le ciel n'est pas l'inaction : elles aussi, elles descendent ; elles aussi, elles font tomber une pluie de roses ; roses sanglantes, parce que trempées dans le sang de Jésus et dans leur propre sang ; roses de l'amour et du sacrifice : recueillons-les avec amour, recueillons-les avec confiance.

Voici ce que nos martyres nous disent :

Sacramentines, nos Sœurs, nous vous aimons...

Sacramentines, nos Sœurs, nous prions pour vous...

Sacramentines, nos Sœurs, nous offrons pour vous notre sang avec le sang de Jésus...

Sacramentines, nos Sœurs, vous êtes, comme nous, les filles, les fiancées, les épouses du Saint-Sacrement. Comme nous, soyez des fidèles : fidèles dans les petites choses pour être fidèles dans les grandes.

Comme nous, soyez des vaillantes : la vaillance de l'amour se montre aussi bien dans les petits sacrifices cachés que dans les grands sacrifices glorieux.

Comme nous, soyez des cœurs donnés à Jésus, des cœurs qui aspirent à aimer Jésus le plus possible et à se sacrifier pour lui comme il s'est sacrifié pour nous.

Comme nous, soyez, par volonté, des âmes confiantes qui comptent sur Jésus, car Jésus ne trompe pas ; sur Marie, car c'est la Mère de Jésus qui nous a formées et conduites au martyre, et qui vous formera et vous conduira au martyre d'amour ; sur notre bien-aimé Père

*Antoine de Jésus, dont nous sommes la gloire,
et vous la serez aussi pour l'éternité.*

*Comptez aussi sur nous et sur toutes vos
mères et vos sœurs du ciel. Toutes ensemble,
nous au ciel, vous sur la terre, travaillons au
règne de l'amour de Jésus et à la splendeur
spirituelle de notre Ordre.*

*Vous avez besoin de nous, et nous avons
besoin de vous. Comptez sur nous : vous comptons
sur vous et nous vous aiderons, jusqu'au jour
où nous viendrons vous chercher pour vous
conduire à Jésus révélé, à Jésus dévoilé, à
Jésus contemplé face à face : le même Jésus que
nous adorons et que nous aimons avec vous
sous les voiles de son Sacrement d'amour !*

F. D., c. ss. r.

IMPRIMI POTEST

A. WILPOTTE,
Sup. Pro.

NIHIL OBSTAT

Cens. dep..
Canonicus HEURTIER.

IMPRIMATUR :

Sancti-Stephani, 28 Aprilis 1926.

† STEPHANUS-IRENÆUS,
ep. Abyd., aux.